

J'ai osé fêter... et je recommencerai

L'annuelle fin du monde de décembre est passée avec 2010, et l'on s'aperçoit - sans grande surprise - que la planète tourne toujours en 2011. Contacts, débats, dossiers... dans la fraîche clarté de janvier, l'aventure se poursuit. Entre Noël et Nouvel An, on a profité de la grande respiration des Fêtes, du relâchement convivial en famille et entre amis, des gueuletons et des boissons. C'était bon !

Minute papillon ! A-t-on vraiment osé ces inexcusables excès ? A commencer par Noël et l'ange en bois posé sur le perron ! Il a violemment heurté les convictions du nouveau voisin, toutes de tolérance, bien sûr, mais hélas différentes. Le sapin ! Condamner un végétal sacré à périr embaumé dans le désert du salon c'était déjà limite. Mais l'éclairer en plus !? La guirlande électrique fut un manifeste pro-nucléaire, les bougies un bras d'honneur au climat. Sans compter l'ECA, qui nous a avertis, comme tous les ans, que seule une flamme mouillée peut, à la rigueur, s'approcher d'une branche sèche. On l'a échappé belle !

Les invités c'était pire ! La copine linguiste Séverine a bien grillé ses premières cigarettes dehors, mais est venue, comme d'habitude, se coller subrepticement à la cheminée pour fumer les suivantes, donnant le mauvais exemple aux enfants et vitrifiant les poumons de tous. Et quand Oncle Toni a attaqué son second pruneau il a fallu se résigner au futur coma éthylique du petit dernier, marqué à jamais par cette vision effroyable

Ne parlons pas de la torture du repas ! Et en premier lieu celle de la traditionnelle dinde, à coup sûr occise dans d'inavouables conditions. Puis ce fut la nôtre ! Celle de nos amis, nos aimés, nos géniteurs, nos descendants ! Tous ces lipides farcis de protéines, d'acides gras (peut-être même « trans »), qui sont allés semer le cancer dans les gosiers, s'entasser dans les recoins des artères, tomber sur les seins, les fesses les hanches, les ceintures. Un attentat, vous dis-je, une apocalypse, la promesse de primes d'assurance-maladie au niveau des bonus bancaires, la ruine du système de santé et de prévoyance de l'Etat. Même mes équilibres fiscaux en restent chancelants.

Passons sur les détails du Nouvel An. Mettre les petits au lit avant l'heure fatidique ou savoir les grands ailleurs, se gobergeant de leur côté, n'a protégé de rien. Venu de loin, le champagne a gavé l'atmosphère de bulles de CO2 bien avant de mousser dans les verres. Le foie gras ? Quelle horreur ! Quel gros mot ! Côté réjouissances, l'observatoire de la Jungfrau a terminé son communiqué sur l'insoutenable pollution lumineuse provoquée par les feux d'artifice. Quant aux embrassades, l'avatar nouveau du H1N1 s'y étant caché, son réveil n'est qu'une question de temps. Pour les inconscients qui ont traversé tout cela, qu'ils sachent que le réconfort de l'aspirine du lendemain est un leurre, elle qui bousille les rythmes cardiaques plus sûrement encore que le café du matin.

Il faut se rendre à l'évidence. Passée la folie d'un petit coup de fils aux proches - sur le téléphone fixe pour ne pas se ratatiner le cerveau - cette année ce sera pain noir et fromage maigre, un verre d'eau du robinet, pas glacée, et au lit. Sans bagatelle. Qui sait ce qui entre dans la composition de ce caoutchouc-là, et ce n'est pas le moment de peupler la terre d'un terrien de plus. Alors on pourra s'endormir satisfait. Content de ne pas avoir fêté en toute sécurité, en ayant compris, respecté, appliqué le principe de précaution dans ses moindres détails.

Cela vous tente ? Moi pas. Pensant, avec le philosophe Pierre Bayle, que « la joie est le nerf de toutes les affaires humaines », j'ai osé fêter, et je recommencerai. Vivement Noël 2011 !

Pascal Broulis